

autre de ses membres, Annibal Gamon, réfugié en Angleterre, exerçait le saint ministère. Le bibliographe Watt cite de lui : *Sermon on Isaiah*, I, 5, London, 1629, in-4°. Enfin, en 1702, Jean Gamon, d'Orange, fut enfermé dans la tour de Crest. »

En 1686 une Blanche Gamond, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, fut persécutée pour sa foi, enfermée à l'hôpital de Valence, et n'obtint qu'après vingt et un mois de captivité de pouvoir se retirer à l'étranger. Cette protestante zélée écrivit plus tard en Suisse le récit de ses tribulations, qui a été publié par le pasteur Claparède. (1)

Haag parle aussi du conventionnel François-Joseph Gamon, comme étant de la famille de l'auteur du *Mémoire sur les guerres civiles*. On a vu plus haut que, d'après une note malheureusement trop peu explicite de l'abbé Darnaud, les Gamon, d'Antraigues, seraient une branche issue d'André, notaire à Saint-Péray, l'un des oncles d'Achille Gamon. Il est certain qu'un Jacques Gamon était notaire à Antraigues, en 1630. Son arrière-petit-fils, le conventionnel Gamon, proscrit comme Girondin en 1793, parvint à se réfugier en Suisse, et la visite qu'il fit, en passant à Genève, à l'historien-naturaliste Soulavie, ancien vicaire à Antraigues, à ce moment Résident de France auprès du gouvernement genevois, compromit assez gravement ce diplomate. Rentré en France, après la chute de Robespierre, Gamon fut élu membre du comité de Salut public, et occupa successivement les postes de membre du Tribunal de cassation, de président du Tribunal civil et criminel de l'Ardèche, et enfin de président de Chambre à la Cour de Nîmes. Une biographie générale, dans la notice consacrée au comte d'Antraigues, cite une appréciation de ce personnage très défavorable à son compatriote Gamon ; mais il faut voir là simplement l'expression de leurs divergences politiques, car nous possédons plusieurs lettres autographes du fils du comte d'Antraigues à Gamon (1820), lettres conçues en termes très affectueux et dont l'auteur revient à plusieurs reprises sur l'estime et l'amitié que son père avait toujours conservées à Gamon.

---

(1) *Blanche Gamond*. Paris, Meyrueis, 1867.